

Compte rendu concert. 37ème édition de Piano aux Jacobins. Toulouse , Cloître des Jacobins, le 14 septembre 2016 ; Johann Sebastian Bach; Johannes Brahms ; Robert Schumann ; David Fray, piano.

Compte rendu concert. 37ème édition de Piano aux Jacobins. Toulouse , Cloître des Jacobins, le 14 septembre 2016 ; Johann Sebastian Bach; Johannes Brahms ; Robert Schumann ; David Fray, piano. David Fray est enfant du pays toulousain puisqu'il est originaire de Tarbes. Il est chez lui au Festival des Jacobins car dès ses premiers concerts il a été invité par la clairvoyante Catherine d'Argoubet. Il revient régulièrement à Toulouse tout auréolé de ses succès internationaux et de l'excellent accueil fait à ses enregistrements, tous plébiscités par public et critique. Ce musicien est certes doué, mais surtout il a une personnalité attachante et une véritable originalité d'artiste dans un paysage musical mondial parfois trop policé.

Promesses tenues !



Pour son récital à Toulouse, il a joué de très larges extraits du Livre 1 du Clavier bien tempéré de JS Bach. Dans une position parfois très en arrière et en apparence détendue, voir relâchée, il a joué son Bach. En effet, sa manière est

unique. D'abord un toucher d'une extraordinaire beauté, ferme mais souple. Beaucoup de nuances dans les reprises, un phrasé extraordinairement conduit jusqu'au fond des mélodies. Un détail de chaque note prise dans une coulée de beauté. Un attachement à une précision de chaque voix, une mise en valeur des harmonies subtiles le tout avec un naturel et un chic rares. Une sorte de piano olympien, dégagé des humains soucis. Tout du long de la promenade proposée, nous sommes dans les cieux et non sur terre. Marche dans les nuages, vol au-dessus des paysages montagneux, nuit étoilée ou soleil dans tout le nyctémère, et voyage dans les étoiles aussi. Une vraie et originale manière de rendre hommage au père Bach tout en s'appropriant la variété de ses partitions. Et n'oublions pas de signaler la belle énergie et même la joie dans les moments de superpositions de plusieurs voix en canon ou fugues.

Après ce voyage apaisant et vivifiant David Fray a osé nous proposer un dialogue de grande qualité entre Schumann et Brahms. Des œuvres assez rares et très belles ont ainsi pu se répondre. Le Schumann passionné et engagé de la Novelette n°8 est allé jusqu'à la colère. Le Brahms des variations sur un thème de Schumann a été kaléidoscopique. Variété de couleurs et de nuances poussées jusqu'au plus loin. Puis dans la Fantaisie op.116, une audace de sentiments exposés jusqu'au bord de la fusion entre le pianiste et son instrument. David Fray a une belle personnalité musicale depuis ses premiers

concerts mais l'évolution qui est la sienne le conduit à oser une charge émotionnelle puissamment partagée. « L'émotion particulière » qu'il vit dans cette salle capitulaire, ainsi qu'il l'a dit avant ses bis, a bien gagné son jeu. Ce soir tout particulièrement, David Fray a été flamboyant. Le romantisme assumé, la puissance maîtrisée, et la perfection pianistique ont enchanté le public. Quatre bis ont été offerts entre plusieurs Chopin, le Bach (dédié à Catherine d'Argoubet), a été le moment le plus magique. Un grand artiste qui tient admirablement les promesses de ses premières années.

Compte rendu, concert. 37 ième édition de Piano aux Jacobins ; Toulouse ; Cloître des Jacobins. Le 14 septembre 2016 ; Johann Sebastian Bach (1685-1750) : Le clavier bien tempéré livre 1, extraits ; Johannes Brahms (1833-1897) : Variations en fa dièse mineur, sur un thème de Schumann, op.9 ; Fantaisies, op.116 ; Robert Schumann (1810-1856) : Novelette n° 8 en fa dièse mineur, op.21 ; David Fray, piano. – Photo : Sergey Grachev

Compte rendu, opéra. Paris, Palais Garnier, le 16 septembre 2016. Cavalli : Eliogabalo, recreation. Franco Fagioli... Leonardo

Garcia Alarcon, direction musicale. Thomas Jolly, mise en scène.

Compte rendu, opéra. Paris, Palais Garnier, le 16 septembre 2016. Cavalli : Eliogabalo, recreation. Franco Fagioli... Leonardo Garcia Alarcon, direction musicale. Thomas Jolly, mise en scène. D'emblée, on savait bien à voir l'affiche du spectacle (un homme torse nu, les bras croisés, souriant au ciel, à la fois agité et peut-être délirant... comme Eliogabalo?) que la production n'allait pas être féerique. D'ailleurs, le dernier opéra du vénitien Cavalli, célébrité européenne à son époque, et jamais joué de son vivant, met en musique un livret cynique et froid probablement du génial Busenello : une action d'une crudité directe, parfaitement emblématique de cette désillusion poétique, oscillant entre perversité politique et ivresse sensuelle...



Chez Giovanni Francesco Busenello, l'amour s'expose en une palette des plus contrastées : d'un côté, les dominateurs, manipulateurs et pervers ; de l'autre les épris transis, mis à mal parce qu'ils souffrent de n'être pas aimés en retour.

Aimer c'est souffrir ; feindre d'aimer, c'est posséder et tirer les ficelles. La lyre amoureuse est soit cruelle, soit douloureuse. Pas d'issue entre les deux extrêmes. [LIRE NOTRE COMPTE RENDU CRITIQUE COMPLET de la production ELIOGABALO de CAVALLI au Palais Garnier à Paris, jusqu'au 15 octobre 2016](#)

Compte rendu, opéra. Paris, Palais Garnier, le 16 septembre 2016. Cavalli : Eliogabalo, recreation. Franco Fagioli... Leonardo Garcia Alarcon, direction musicale. Thomas Jolly, mise en scène.

Compte rendu, opéra. Paris, Palais Garnier, le 16 septembre 2016. Cavalli : Eliogabalo (1667), recreation. Franco Fagioli... Leonardo Garcia Alarcon, direction musicale. Thomas Jolly, mise en scène. D'emblée, on savait bien à voir

l'affiche du spectacle (un homme torse nu, les bras croisés, souriant au ciel, à la fois agité et peut-être délirant... comme Eliogabalo?) que la production n'allait pas être féerique.



D'ailleurs, le dernier opéra du vénitien Cavalli, célébrité européenne à son époque, et jamais joué de son vivant, met en musique un livret cynique et froid probablement du génial Busenello : une action d'une crudité directe, parfaitement emblématique de cette désillusion poétique, oscillant entre perversité politique et ivresse sensuelle... Chez Giovanni Francesco Busenello, l'amour s'expose en une palette des plus contrastées : d'un côté, les dominateurs, manipulateurs et pervers ; de l'autre les épris transis, mis à mal parce qu'ils souffrent de n'être pas aimés en retour. Aimer c'est souffrir ; feindre d'aimer, c'est posséder et tirer les ficelles. La lyre amoureuse est soit cruelle, soit douloureuse. Pas d'issue entre les deux extrêmes.

PRINCE « EFFEMINATO »... Au sommet de cette barbarie parfaitement inhumaine, l'Empereur Eliogabalo a tout pour plaire : trahir est son but, parjurer serments et promesses, posséder pour jouir, mais surtout être dieu lui-même voire changer les saisons et, selon la mode léguée par l'Egypte antique, se couvrir d'or (ce qui est superbement manifeste dans un tableau parmi le plus réussis, au III : Eliogabalo y paraît, lascif, concupiscent solitaire... en son bain d'or).

De fait, Busenello avait travailler avec Monteverdi – maître de Cavalli- dans Le Couronnement de Poppée (*L'Incoronazione di Poppea*, 1643) où perçait la folie politique d'un jeune empereur abâtardi par sa faiblesse et sa grande perversité : un jouisseur lui-aussi, d'une infecte débilité, n'aspirant non pas à régner mais assoir sur le trône impérial sa nouvelle maîtresse, Poppée (quitte à assassiner son conseiller philosophe Sénèque, à répudier son épouse en titre Octavie). Ici rien de tel mais des délires tout autant inouïs qui dévoilent l'ampleur du dérèglement psychique dont souffre en réalité le jeune Eliogabalo : décider la création d'un Sénat composé uniquement de femmes... (en réalité pour y capturer sa nouvelle proie féminine : Gemmira) ; organiser un banquet où seront versés à



des cibles bien choisies, puissant somnifère et poison définitif ; ou bien encore, décider de nouveaux jeux avec gladiateurs... afin d'éliminer son principal ennemi, Alessandro (dont le crime n'est rien d'autre que d'être l'aimé de cette Gemmera tant convoitée).

**Busenello et Cavalli, après Monteverdi, élaborent un âge d'or
de l'opéra vénitien au XVIIème...**

Perversité du prince, langueur douloureuse des justes...

Intrigues, manipulations, mensonges, assassinat... les tentatives d'Eliogabalo pour conquérir la femme de son choix sont multiples mais tous sont frappés d'échec et d'impuissance. Ce prince pervers est aussi celui de ... la stérilité triomphante : Busenello tire le portrait d'un despote méprisable qui finit décapité. Ainsi son dernier grand air de conquête de Gemmira où l'Empereur se voit gifler par un « non » retentissant, dernière mur avant sa chute finale. Busenello s'ingénie à peindre l'inhumanité corrompue et débile d'un pauvre décérébré qui est aussi dans la filiation

évidente de son Néron monteverdien du *Couronnement de Poppée* précédemment cité, la figure emblématique du roi débile « effeminato », en rien vertueux ni hautement moral comme c'est le cas a contrario, de cet Alessandro dont le couronnement conclue l'opéra (en un somptueux quatuor amoureux).

Sur ce fond de cynisme et de perversion continus, les « justes » en souffrance ne cessent d'exprimer en fins lamentos, la déchirante lyre de leur impuissance amoureuse. Busenello, en particulier au III, dans le duo des « empêchés » Giuliano et Eritea, exprime une poétique amoureuse pleine de raffinement nostalgique et délicieusement désespérée : une veine expressive qui tout en caractérisant l'opéra vénitien du XVII^e, particularise aussi sa manière ainsi noire mais scintillante. L'opéra compte en effet nombres de couples « impossibles », éprouvés : Alessandro aime Gemmira qui ne cesse de le défier et feint de se laisser séduire par l'Empereur ; Atilia aime Alessandro... en pure perte ; et Giuliano, le frère de Gemmira, aime désespérément la belle Eritea, laquelle se retire de toute séduction avec lui car violée par l'Empereur, elle ne cesse de réclamer cette union, promise par ce dernier, qui lui rendrait l'honneur perdu : c'est d'ailleurs sur cette revendication légitime que s'ouvre l'opéra.

Propre au théâtre vénitien du Seicento (XVII^e siècle), l'action cumule en une surenchère de plus en plus tendue, l'odieuse cruauté du jeune Empereur, d'autant qu'il est en cela, stimulé par sa garde rapprochée : les deux intrigants à sa solde : Zotico et la vieille Lenia ; la langueur des amoureux impuissants ; et des tableaux délirants mais furieusement poétiques comme cette apparition fantasmatique, fantastique des monstrueux hiboux, lesquels en envahissant le banquet du II, mettent à mal le projet d'assassinat

d'Eliogabalo... c'est avec la scène du bain d'or au III, l'épisode visuel le plus réussi. D'où vient cette idée de hiboux grotesques, colossaux, s'emparant de la scène humaine ? L'invention de Busenello s'affirme étrangement moderne.



Visuellement et dramatiquement, l'imaginaire conçu / réalisé par le metteur en scène et homme de théâtre, **Thomas Jolly**, réussit à exprimer la laideur infantile du jeune empereur débile et à l'inverse, la grandeur morale des justes : Alessandro, Eritea, Gemmira, surtout Giuliano : chacun a de principes et des valeurs auxquels ils restent inéluctablement fidèles. D'autant que les tentations à rompre leur foi, sont légions tout au long de l'opéra. Pour traduire cette opposition des sentiments et cette tension qui va crescendo, des faisceaux de lumière – comme ceux que l'on constate dans les concerts de variété et de musique pop-, concrétisent les cordes de la lyre amoureuse dont nous avons parlé : faisceaux verticaux qui délimitent une arène (où se joue l'exacerbation des sentiments affrontés) au I ; faisceaux indiquant une nacelle qui semble piéger les coeurs éprouvés, au II ; enfin véritable toile arachnéenne (début du III) où la proie n'est pas celle que l'on pense : car dans le trio qui paraît alors, Eritea, Gemmira et Giuliano, se sont bien les victimes de la perversité impériale qui veulent la tête de l'empereur sadique. La mise en scène cultive les effets de lumière, crue ou voilée, déterminant un espace étouffant où s'insinuent l'intrigue et les agissements en sous-mains.

Vocalement, domine incontestablement la Gemmari, de plus en plus volontaire de **Nadine Sierra** : à la fin, c'est elle qui « ose » ce que personne ne voulait commettre ; distinguons aussi le très séduisant et raffiné Giuliano de **Valer Sabadus** dont la voix trouve son juste format et de vraies couleurs émotionnelles, malgré la petitesse de l'émission ; l'immense acteur, toujours juste et d'une truculence millimétrée : **Emiliano Gonzalez Toro** qui fait une Lenia, matriarcale, intrigant et hypocrite à souhaits : son incarnation marque

aussi l'évolution des derniers rôles travestis, habituellement dévolus aux confidentes et nourrices (ce que le ténor a chanté, dans *L'Incoronazione di Poppea* justement). L'autre ténor vedette, **Paul Groves** assoit en une conviction qui se bonifie en cours de soirée, l'éclat moral d'Alessandro, l'exact opposé d'Eliogabalo : il est aussi vertueux et droit qu'Eliogabalo est retors et tordu. **Marianna Flores (Atilia)** déborde d'une féminité touchante par sa naïveté dépourvue de tout calcul ; enfin, **Franco Fagioli**, manifestement fatigué pour cette première, malgré une projection vocale (surtout les aigus dépourvus d'éclat comme de brillance) ne peut se défaire d'un chant plutôt engorgé qui passe difficilement l'orchestre, mais le chanteur reste exactement dans le caractère du personnage : son Eliogabalo n'émet aucune réserve dans l'intonation comme l'attitude : tout transpire chez lui la vanité du puissant qui se rêve dieu, comme la débilité pathétique d'un être fou, finalement fragile, aux caprices des plus infantiles : ses deux derniers airs développés (au bain d'or puis dans sa dernière étreinte sur Gemmira, au III) expriment avec beaucoup de finesse, l'impuissance réelle du décadent taré. Souhaitons que le contre ténor vedette (qui publie [fin septembre un recueil discographique rossinien très attendu chez Deutsche Grammophon](#)) saura se ménager pour les prochaines soirées.

En fosse, Leonardo Garcia Alarcon pilote à mains nues, un effectif superbe en qualités expressives : onctueux dans les lamentos et duos langoureux ; vindicatif et percussif quand paraît Eliogabalo et sa cour infecte. Le chef retrouve le format sonore originel des théâtres d'opéra à Venise : musique chambriste aux couleurs et accents ciselés, au service du chant car ici rien ne saurait davantage compter que l'articulation souveraine et naturelle du livret. En cela, le geste du maestro, fondateur et directeur musical de sa **Cappella Mediterranea**, nous régale continûment tout au long de la soirée (soit près de 4h, avec les 2 entractes) par sa pâte sonore claire et raffinée, sa balance idéale qui laisse se

déployer le bel canto cavalier. Saluons l'excellente prestation des chanteurs du **Chœur de chambre de Namur** (idéalement préparé par **Thibaut Lenaerts**) : c'est bien le meilleur chœur actuel pour toute production lyrique baroque.

En somme, une production des plus recommandables qui réactive avec délices, la magie pourtant cynique de l'opéra vénitien à son zénith. [A voir à l'Opéra Garnier à Paris, jusqu'au 15 octobre 2016.](#) Courrez applaudir la cohérence musicale et visuelle de cette récréation baroque où les spectateurs parisiens retrouvent la fascination pour les auteurs de Venise, exactement comme à l'époque de Mazarin, c'est à dire pendant la jeunesse (et le mariage) du futur Louis XIV, la Cour de France éduquait son goût à la source vénitienne, celle du grand Cavalli...

LIRE aussi notre [présentation et dossier spécial : Eliogabalo de Cavalli à l'Opéra Garnier, à Paris](#)



PEINTURE. Voluptueux et lascif, Eliogabalo est peint par Alma Tadema, comme un jeune empereur abonné aux plaisirs parfumés et mous (DR) :



**PARIS, ce soir, première
d'ELIOGABALO de Cavalli au
Palais Garnier**

PARIS, Palais Garnier : Eliogabalo de Cavalli : 14 septembre-15 octobre 2016.

Recréation baroque attendue sous les ors de Garnier à Paris... Grâce au [musicologue Jean-François Lattarico \(collaborateur sur classiquenews, et auteur récent de deux nouveaux ouvrages sur l'opéra vénitien du Seicento et sur le librettiste Giovan Francesco Busenello\)](#), les opéras de Cavalli connaissent un sursaut de **réhabilitation**. Essor justifié car le plus digne héritier de Monteverdi aura



ébloui l'Europe entière au XVII^e, par son sens de la facétie, un cocktail décapant sur les planches alliant sensualité, cynisme et poésie, mêlés. Avec **Eliogabalo**, récréation et nouvelle production, voici assurément l'événement en début de saison, [du 14 septembre au 15 octobre 2016, soit 13 représentations incontournables au Palais Garnier.](#) Avec le Nerone de son maître Monteverdi dans Le couronnement de Poppée, Eliogabalo illustre cette figure méprisante et si humaine de l'âme faible, « effeminata », celle d'un politique pervers, corrompu, perversi qui ne maîtrise pas ses passions mais en est l'esclave clairvoyant et passif... Superbe production à n'en pas douter et belle affirmation du Baroque au Palais Garnier. Leonardo Garcia Alarcon, direction musicale. Thomas Jolly, mise en scène. Avec entre autres : Franco Fagioli dans le rôle-titre ; Valer Sabadus (Giuliano Gordie)... soit les contre ténors les plus fascinants de l'heure. Un must absolu.



HISTOIRE ROMAINE. L'histoire romaine laisse la trace d'un empereur apparenté aux Antonins et à Caracalla (auquel il ressemblait étrangement), **Varius Avitus Bassianus dit Héliogabale** ou Elagabal, devenu souverain impérial à 14 ans en 218. L'adolescent, politique précoce, ne devait régner que ... 4 années (jusqu'en 222). Le descendant des Bassianides, illustre clan d'Emèse, en raison d'une historiographie à charge, représente la figure emblématique du jeune prince pervers et dissolu, opposé à son successeur (et cousin), le vertueux Alexandre Sévère. En réalité, l'empereur n'était q'un pantin aux ordres de sa mère, l'ambitieuse et arrogante Julia



Soaemias / Semiamira (comme ce que fut Agrippine pour Néron). Prêtre d'Elagabale, dieu oriental apparenté à Jupiter, Héliogabale tenta d'imposer le culte d'Elagabale comme seule religion officielle de Rome. Le jeune empereur plutôt porté vers les hommes mûrs, épousa ensuite les colosses grecs Hiéroclès et Zotikos, scandalisant un peu plus les romains. Les soldats qui l'avaient porté jusqu'au trône, l'en démit aussi facilement préférant honorer Alexandre Sévère dont la réputation vertueuse sembla plus conforme au destin de Rome. Une autre version précise que c'est la foule romaine déchainée et choquée par ses turpitudes en série qui envahit le palais impérial et massacra le corps du jeune homme, ensuite trainé comme une dépouille maudite dans les rue de la ville antique.

CAVALLI, 1667. Utilisant à des fins moralisatrices, le profil historique du jeune empereur, Cavalli brosse de fait le portrait musical d'un souverain « langoureux, efféminé, libidineux, lascif »... le parfait disciple d'un Néron, tel que Monteverdi l'a peint dans son opéra, avant Cavalli (*Le Couronnement de Poppée*, 1642). En 1667, Cavalli offre ainsi une action cynique et barbare, où vertus et raisons s'opposent à la volonté de jouissance du prince. Mais s'il habille les hommes en femmes, et nomme les femmes au Sénat (elles qui en avaient jusqu'à l'interdiction d'accès), s'il ridiculise les généraux et régale le commun en fêtes orgiaques et somptuaires, Eliogabalo n'en est pas moins homme et sa nature si méprisable, en conserve néanmoins une part touchante d'humanité. Sa fantaisie perverse qui ne semble connaître aucune limite, ne compenserait-elle pas un gouffre



de solitude angoissée ? En l'état des connaissances, on ignore quel est l'auteur du livret du dernier opéra de Cavalli, mais des soupçons forts se précisent vers le génial érudit libertin et poète, [Giovan Francesco Busenello](#), dont la philosophie pessimiste et sensuelle pourrait avoir soit produit soit influencé nombre de tableaux de cet Eliogabalo, parfaitement représentatif de l'opéra vénitien tardif.

[Eliogabalo de Cavalli au Palais Garnier à Paris](#)

[Du 14 septembre au 15 octobre 2016](#)

Avec

Franco Fagioli, Eliogabalo

Paul Groves, Alessandro Cesare

Valer Sabadus, Giuliano Gordio

Marianna Flores, Atilia Macrina

Emiliano Gonzalez-Toro, Lenia

La Cappella Mediterranea

Choeur de Chambre de Namur (préparé par Thibault Lenaerts)

Leonardo Garcia Alarcon, direction

Thomas Jolly, mise en scène

LIRE notre [dossier spécial Eliogabalo recréé au Palais Garnier à Paris](#)

PARIS : Pretty Yende chante Lucia à Bastille

PARIS, Opéra Bastille. Donizetti : Lucia di Lammermoor, 14 octobre – 16 novembre 2016. En adaptant pour Donizetti en 1835, le roman de Walter Scott, Salvatore Cammarano souligne l'impuissance tragique d'une fille pourtant bien née... elle est

noble en son château, mais orpheline et sans le sou.



Le supplice de Lady Jane Grey par le peintre Hippolyte Paul Delaroche, 1834.



Lucia pourrait être une histoire parallèle au Roméo et Juliette de Shakespeare, l'une de ses possibles « variations » : il y est question comme dans le drame médiéval d'une rivalité entre deux clans, ici les Ashton et les Ravenswood. Et dans ce conflit qui détruit les familles, surgit l'amour qui unit pourtant deux de ses membres : **Lucia Ashton aime passionnément Eduardo Ravenswood.**

Mais le frère de Lucia, Lord Enrico Ashton fait savoir dès la première scène qu'il décide du sort de sa soeur et la promet à un riche mariage, – avec Arturo Bucklaw, pour redorer le blason familial (et empocher les fruits de la dot). Les quiproquos malheureux (rendus possible par une étonnante passivité aveugle d'Eduardo), précipite le sort de Lucia pourtant constante et loyale dans ses sentiments : si elle épouse forcée, Arturo, elle le tue le soir des noces, puis devenue folle, se tue, entraînant le suicide d'Eduardo. Tragédie inéluctable des amants sur terre : les cœurs purs ne sont pas de ce monde. Le dernier et troisième acte de Lucia est le plus spectaculaire : la scène de folie, écrin à vocalises, permet à la seule figure vraiment développée du drame lyrique, Lucia, âme pure et sacrifiée, de développer sa langueur mortifère dans une série de vocalises que Donizetti doit à son prédécesseur Bellini. Donizetti cisele la langue du bel canto le plus suave et délicat, sur le livret de Cammarano particulièrement efficace et simple, dans lequel le trio infernal de l'opéra italien romantique : baryton noir voire sadique (Enrico le frère), ténor ardent

angélique (Edgardo l'amant écarté), soprano éclatant sacrificiel (Lucia) se fixe définitivement. **Courrez applaudir cette production à l'Opéra Bastille**, pour y écouter entre



autres l'excellente et envoûtante soprano sud africaine **Pretty Yende**, qui dès 2010, était couronnée du Premier Prix au Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini : une artiste jeune et subtile, aux facilités techniques

exceptionnelles, qui doit sa suprême musicalité à son passage entre autres, au sein de l'Académie de La Scala. Depuis sa distinction au Concours Bellini 2010, Pretty Yende chante au Metropolitan Opera, à La Scala et à présent, sur la scène de Bastille dans un rôle de pur bel canto, rôle pour lequel elle avait justement décroché le Prix Bellini 2010. C'était déjà en France. Voici donc le grand retour de la jeune diva bellinienne dans un ouvrage qu'elle sert admirablement.



CD. Pretty Yende vient de publier chez Sony classical son premier album, dédié, logiquement aux compositeurs italiens belcantistes, de Rossini, à Donizetti, dans omettre le maître entre tous, Bellini. [CD « A journey » par Pretty Yende,](#)

[CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2016](#)

[RESERVEZ VOTRE PLACE](#)

[Lucia di Lammermoor de Donizetti à l'Opéra Bastille](#)

Opéra seria en trois actes
Livret de Salvatore Cammarano

Création le 26 septembre 1835 à Naples

Direction musicale : Riccardo Frizza

Mise en scène : Andrei Serban

Lucia : Preti Yende, soprano (14,17, 23 octobre, 4, 8, 16
novembre 2016)
/ Nina Minasyan

Edgardo : Piero Pretti / Rame Lahaj

Enrico : Artur Rucinski

Arturo Bucklaw : Oleksiy Palchykov

Alisa : Gemma Ni Bhriain

Normanno : Yu Shao

[Choeurs et Orchestre de l'Opéra National de Paris](#)

LA ROCHELLE : Maude Gratton et Il Convito

LA ROCHELLE : Maude Gratton et Il Convito : les 30 sept, 1er et 2 octobre 2016. Week end « Claviers en fête ! ». Du clavier centralisateur, orgue ou clavecin, **Maude Gratton** diffuse une énergie communicative, impliquant chaque instrumentiste autour d'elle, assurant au jeu collectif, cohésion et complicité constante. Toute la démarche



de son ensemble Il Convito découle de ce dispositif centripète et singulier qui renforce à chaque concert, le sentiment de dépassement et de cohérence. Particulièrement appréciée chez JS Bach, Wilhelm Friedemann ou Mozart, Maude Gratton poursuit l'aventure de son ensemble sur instruments anciens. Ses Bach, père et fils, ont une souplesse intérieure très personnelle ; ses Mozart, dernièrement, lors du dernier festival Musiques en Gâtine, ont une élégance marquée par une profonde et allusive expressivité. Mais les champs à conquérir sont vastes, et montrent l'étendue d'une curiosité sans limites, sous réserve de justesse et de profondeur, de la Renaissance jusqu'aux confins romantiques, mais sur instruments d'époque. A La Rochelle, sur 3 jours, la musicienne (née à Niort en 1983) inaugure sa propre saison musicale pilotant l'instinct d'exploration et d'approfondissement de l'ensemble qu'il a créé en 2005 : Il Convito, un nom destiné à un grand futur et qui se dévoile dans ses terres le dernier week end de septembre, soit les vendredi, samedi et dimanche 30 septembre, 1er et 2 octobre 2016.

A La Rochelle, 3 claviers sont en fête !

Règle de 3... les claviers sont à la fête : trois claviers (un grand orgue – celui de l'église Saint-Sauveur enfin restauré, opérationnel-, un clavecin, un pianoforte), **trois lieux emblématiques de La Rochelle** (église Saint-Sauveur et son orgue enfin restauré; Le Temple, Le **Muséum d'Histoire Naturelle...**), des solistes invités de renommée internationale, un avant-concert apportant quelques clefs d'écoute, une réception ouverte au public, un concert spécial jeune public... Claviers en fête est ouvert à tous !

L'ensemble Il Convito et Maude Gratton s'invitent à La Rochelle



**Au programme (Tous les concerts et événements ont lieu à la
Rochelle, 17000) :**

VENDREDI 30 SEPTEMBRE 2016

20h30 – CONCERT

Église Saint-Sauveur, rue St-Sauveur

ENTRÉE ET PARTICIPATION LIBRE

Un souffle de la Renaissance à aujourd'hui !

Oeuvres de Monteverdi, Dowland, Bach, Brahms, Franck, Britten,
Messiaen, Crumb...

Camille Poul, soprano

Maude Gratton, grand orgue

Le grand orgue de l'Église Saint-Sauveur est un nouvel élément du patrimoine au sein d'une église joyau de l'architecture classique de la Rochelle. Ce premier concert d'inauguration de l'ensemble Il Convito rend hommage à la longue entreprise de reconstruction d'un grand orgue de 3 claviers et de 40 jeux, et aux acteurs ayant permis l'aboutissement de ce projet. Ce nouvel instrument étant très polyvalent, permettant de faire découvrir l'orgue sous de multiples facettes au public, le programme du concert dessine un véritable voyage musical, mené d'un souffle de la Renaissance à la musique d'aujourd'hui.

VENDREDI 30 SEPTEMBRE

22h00 – RÉCEPTION

Chapelle des Dames Blanches, Quai Maubec

ENTREE LIBRE

Présentation de l'ensemble

Réception ouverte au public

SAMEDI 1ER OCTOBRE – 19h15 – CONFÉRENCE

Chapelle des Dames Blanches, Quai Maubec

ENTRÉE LIBRE

Avant-concert Amadeus

Quelques clefs d'écoute...

Anne Bernadet Delage, historienne d'Art conférencière au Musée du Louvre et au Château de Fontainebleau, apporte en avant-concert quelques clefs d'écoute et de découverte autour du contexte historique et artistique.

SAMEDI 1ER OCTOBRE

20h30 – CONCERT

Temple, 2 rue St-Michel

ENTRÉE ET PARTICIPATION LIBRE

Une soirée avec Mozart

Concerto « Jeune Homme » pour piano et orchestre, Quatuor
à cordes

Maude Gratton, piano

Edding Quartet – Baptiste Lopez (violin), Caroline Bayet
(violin), Pablo de Pedro (alto), Ageet Zweistra (violoncelle)
& Patrick Beaugiraud, Vincent Robin, hautbois

Dans l'ambiance plus intime du Temple de la Rochelle et de sa très belle acoustique, un instrument assez rare au concert est au coeur de cette soirée : un piano de Christopher Clarke, construit comme la copie d'un piano du temps de Mozart, à la fin du XVIII^e siècle. Une soirée avec Mozart est le premier projet d'orchestre d'Il Convito, créé en résidence de création en mai 2016 au festival Musiques en Gâtine (Deux-Sèvres). Il Convito choisit de mettre à l'honneur Wolfgang Amadeus Mozart, compositeur surdoué, à la personnalité enthousiaste et impertinente. La magie de son oeuvre est universelle : Mozart embrasse toutes les musiques et parle à toutes les générations. Après le Concerto n°17 pour piano et orchestre créé en mai 2016 avec l'orchestre, Il Convito s'attaque au célèbre 9^eme Concerto dit « Jeune Homme ».

DIMANCHE 2 OCTOBRE 2016
15h – CONCERT JEUNE PUBLIC
Muséum d'Histoire Naturelle, 28 rue Albert 1er
ENTRÉE : 3€ (réservation auprès du Muséum)

La Nature

Oeuvres de Biber, Marin Marais, Rameau
Concert spécial jeune public, visite du muséum gratuite pour
tous

Sophie Gent, violon
Claire Gratton, viole de gambe
Maude Gratton, clavecin

Le 3ème et dernier clavier mis à l'honneur sera le clavecin, instrument baroque par excellence. Il Convito fait découvrir le clavecin et la musique baroque au jeune public par le biais d'un programme ludique ; au XVIIè et au XVIIIè siècle, la musique descriptive occupe une large place auprès de grands compositeurs comme Biber, Marin Marais ou Jean-Philippe Rameau, qui s'essayaient à traduire en musique des images d'animaux, d'oiseaux, de saisons, de nature...

LA ROCHELLE / Claviers en fête ! Il Convito et Maude Gratton,
clavier et direction

RESERVEZ VOTRE PLACE / INFORMATIONS

contact@ilconvito.com

www.maudegratton.fr

06 71 81 19 81

UNIQUEMENT pour le concert du dimanche 2 octobre 2016 au
Muséum d'Histoire Naturelle de La Rochelle :

Compte rendu, concerts. 37 ème édition de Piano aux Jacobins ; Toulouse ; Cloître des Jacobins. Les 6 et 7 septembre 2016. R. Goode, C.Zacharias.

Compte rendu, concerts. 37 ème édition de Piano aux Jacobins ; Toulouse ; Cloître des Jacobins. Les 6 et 7 septembre 2016. R. Goode, C.Zacharias. La fin des vacances et la rentrée des petits et grands ne représente pas le meilleur moment de l'année. Pourtant à Toulouse la rentrée est source de joie par le début du Festival Piano aux Jacobins. Le cadre du Cloître des Jacobins, la météo clémente, créent depuis 37 années le développement de soirées musicales d'exception. Ensuite un tuilage avec la saison symphonique de la Halle-aux-Grains dans un concert commun lance la riche saison musicale toulousaine et tout s'enchaîne. Cette première semaine nous a permis d'assister aux deux premiers concerts placés sous une météo des plus estivales.

Le 6 septembre 2016 ; Richard Goode, piano. Richard Goode a  une nouvelle fois ouvert le festival. Cet invité régulier du festival représente le fleuron de l'école américaine de piano. Sa présence en Europe est bien trop rare car ses activités dans le nouveau monde sont multiples, entre autre il est le co-fondateur du prestigieux festival de Marlboro. En 2011, nous avons été subjugués par la musicalité de cet immense artiste. Ce soir n'a pas été placé sous le signe de cette musicalité d'altitude. Si les moyens du pianiste sont toujours aussi fascinants, une ligne de force constante et une certaine dureté ont dominé ses choix interprétatifs. Dans la sonate de Mozart, la frappe ferme et une sorte de raideur ont certes mis en lumière la noirceur contenue dans l'oeuvre mais ont empêché de déguster le charme et l'élégance que la Sonate contient. Les pièces extraites du **Sentier herbeux de Janacek** ont été toutes comme lissées sur un même moule, dans une même lumière et une unique couleur un peu vague. Cela a créé une belle respiration dans le programme.

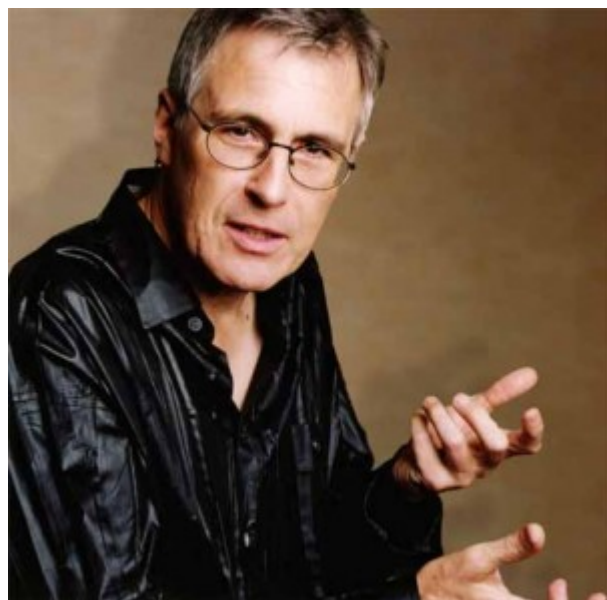
Ensuite la violence de son **Brahms** a surpris par le manque de sentiment. Un Brahms noir et puissant sans concession. La richesse harmonique, la complexe charpente des pièces a été dessiné avec art, mais sans la moindre souplesse et tout romantisme a été absent.

Les extraits du **Livre II des Préludes de Debussy** ont été abordés avec une sonorité pleine, beaucoup de pédale, une franchise de ton qui a évité la subtilité de couleurs attendue. L'effet est étrange car c'est comme si une sorte de saturation, de lumière constamment solaire empêchait cet esprit français si sensible dans les compositions de Claude de France, de se révéler.

En fin de programme, dans la grande Sonate n°31 de Beethoven, Goode a été royal et triomphant soulevant l'enthousiasme du public. Ce grand spécialiste de Beethoven, qui a gravé sonates et concertos dans des versions acclamées, a dominé avec puissance la belle partition.

Son Beethoven est charpenté et incisif, parfois un peu massif

mais toujours irrésistible. La structure comme dégagée au scalpel, avec des graves très sonores permet une interprétation majeure. La grandeur beethovénienne a été ainsi portée au firmament par un pianiste aux moyens vertigineux dans une cataracte sonore très impressionnante.



Le 7 septembre 2016 ; Christian Zacharias, piano. Le lendemain le concert de Christian Zacharias a été tout autre. D'aucun ont été amené à penser que le piano avait dû être changé... C'est cela la richesse de ce festival : proposer de soirs en soirs des visions si différentes de la musique sur un seul et même piano. Christian Zacharias et un musicien

complet, soliste, chambriste, chef d'orchestre et compositeur. Dans sa présence au piano et dans ses interprétations cette complémentarité musicale est présente. Il a fait le choix d'un programme surprenant abordant deux compositeurs plutôt réservés aux clavecinistes. Son bouquet de **Sonates de Scarlatti** a permis un développement de subtilités de couleurs, des tempi nuancés, tout à fait inhabituels. La fantaisie a été le maître mot de cette interprétation si personnelle qui jamais n'a manqué d'élégance et a su doser une certaine pointe d'humour. Le changement de couleurs, de toucher et l'aération dont son jeu a été porteur, ont construit une interprétation lumineuse et délicate de la **Sonatine de Ravel**. Christian Zacharias rend clairement à la fois l'hommage aux anciens contenus dans la pièce de Ravel, et toute la modernité du propos. Un grand art de musicien. En effet rendre limpide le texte et le sous-texte musical avec cette simplicité est admirable et rare.

Les **Sonates de Padre Soler** ont également été pleines d'esprit et de malice. La main droite d'une présence incroyable a signé

l'atmosphère hispanique des sonates. Cette mise en lumière de l'architecture avec cette jubilation a créé un moment aussi léger que spirituel plein de bonheur.

Avec la dernière partie consacrée à **Chopin**, le génial interprète a comme ouvert une dimension supplémentaire en terme de puissance émotionnelle et d'immenses moyens pianistiques assumés. Les Mazurkas sont des partitions difficiles en ce qui concerne le sentiment et l'interprétation dans une mélancolie luttant contre le plaisir du souvenir passé. Plus que les Polonaises, elles chantent l'attachement de Chopin à son passé polonais.

L'esprit et la délicatesse des phrasés, la beauté des couleurs, le rubato élégant, tout un monde de poésie est né sous les doigts magiques de Christain Zacharias. Et que dire de la virtuosité fulgurante, et la puissance orchestrale dont il est capable !

Un musicien d'exception a enchanté le piano, comme le cloître pour la plus grande joie du public (concert complet ayant refusé du public). Il est certain que **le concert de Christian Zacharias avec Tugan Sokhiev et l'Orchestre du Capitole le 17 septembre prochain à la Halle-aux-Grains** atteindra des sommets de musicalité avec le si extraordinaire 5ème Concerto de Beethoven !

Merci à Catherine d'Argoubet qui sait programmer des artistes si beaux et si divers avec cette constance dans la stimulation de l'écoute.

Compte rendu concerts. 37 ème édition de Piano aux Jacobins ; Toulouse ; Cloître des Jacobins. Richard Goode et Christian Zacharias.

Le 6 septembre 2016 ; Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) : Sonate pour piano en la mineur K.310 ; Leos Janacek (1854-1928) : Sur un sentier herbeux, extraits ; Johannes Brahms (1833-1897) : 6 pièces Op.118 ; Claude Debussy (1862-1918) : Extraits du livre II des préludes ; Ludwig Van Beethoven (1770- 1827) : Sonate pour piano n°31 en la bémol

majeur, Op.110 ; Richard Goode, piano.

Le 7 septembre 2016 ; Domenico Scarlatti (1685-1757) : Sonates en mi majeur K.162, en do mineur K.226, en mi bémol majeur K183, en fa mineur K. 183, en fa mineur K.386 ; Maurice Ravel (1875-1937) : Sonatine ; Padre Antonio Soler (1729-1783) : Sonates en sol mineur N°87, en ré mineur N°24, en ré majeur N°84, en ré bémol majeur N°88 ; Frédéric Chopin (1810-1849) : Scherzo N°1 en si mineur, Op.20 ; Mazurkas N°1 en ut dièse mineur, Op.41, en la mineur, Op. Posthume (KK2B n°4), en la mineur Op.17 n°4 ; en ut dièse mineur Op.30 n°4 ; Scherzo en si bémol mineur, Op.31 n°2 ; Christian Zacharias, piano.

**CD. Rovetta : Messe
vénitienne pour la naissance
de Louis XIV (Galilei
Consort, Chénier, 2015, 1 cd
Alpha)**

CD. Rovetta : Messe vénitienne pour la naissance de Louis XIV (Galilei Consort, Chénier, 2015, 1 cd Alpha).

Passionnante restitution d'une Messe à la Basilique (palladienne) de San Giorgio Maggiore (sur l'autre rive face au Palazzo dei Dogi), célébrant un événement dynastique en l'occurrence non pas lié à l'histoire de Venise mais à la Couronne française, car en ce mois de novembre 1638 naissait le Grand Dauphin (« il gran delfino »), Louis Dieudonné, futur Louis XIV, réalisation inespérée (après 23 ans de mariage quand même) des noces d'Anne d'Autriche et de Louis XIII (qui il est vrai préférait au lit de sa femme, la compagnie des hommes, du luth, dans son château de Versailles, alors réservé à ses proches masculins...).



Roi déjà fatigué et malade, bien que « jeune » père, Louis XIII entend célébrer cet événement dans sa vie personnelle et résolution inespérée autant que salutaire pour la monarchie française : la naissance doit faire écho dans toutes les Cours d'Europe car c'est le moyen de communiquer la grandeur politique de la France comme le prestige de la Couronne de France en sa splendeur et sa continuité ainsi assurée.

Le collectif de musiciens, instrumentistes et chanteurs réuni autour de Benjamin Chénier, restitue donc cette Messe opus IV de Rovetta de 1639, ils en sculptent surtout l'apparat et le mouvement polychoral propre à la Venise du premier baroque, celui perfectionné par Monteverdi, maître de chapelle de San Marco à la mort duquel en 1643, succède son très estimable adjoint, Giovanni Rovetta (en réalité vice montre de chapelle à San Marco depuis 1627) dont le présent disque entend communiquer le feu d'une écriture foisonnante et fervente : majesté et recueillement, activité chorale, couleurs instrumentales, et piété solennelle. Ainsi a été livrée et créée in coco la « Missa per la nascita del gran delfino »,

cérémonie comme il en exista de nombreuses alors à Venise en liaison avec le calendrier politique.



Pour compléter les parties manquantes, le chef ajoute des pièces d'autres compositeurs comme le fameux motets d'essence purement célébrative et bien dans le thème éclatant du Roi-Soleil, signé Bassano (conclusion du programme : « Omnes gentes plaudite manibus ») ; comme des sections d'autres compositeurs, en référence directe au culte marial, Louis XIII ayant dédié son règne à la Vierge, l'année précédant la naissance de son fils (cf Le vœu de Louis XIII)... A l'origine de la commande de cette célébration fastueuse qui permet alors à la Sérénissime République d'honorer la France, c'est l'ambassadeur à Venise, Hamelot de la Houssaye qui commande à Rovetta, la matière d'une messe de célébration, point d'orgue de 4 jours de fêtes. Ainsi se cristallise les liens privilégiés entre les deux nations les plus raffinées alors : France et Venise ; échanges fructueux où progressivement les Vénitiens éduquent le goût du Roi (Louis XIV) – et concrètement dans l'acquisition progressive d'un style français : c'est encore un Vénitien Cavalli qui sera invité à Paris pour célébrer l'autre événement dynastique lié à la vie du Roi-Soleil, son mariage... en 1660 (composition d'un nouvel opéra : Ercole Amante, représenté devant la Cour, dans le cadre des festivités organisés par Mazarin). avant Ercole Amante, Cavalli avait représenté à Paris, son ancien ouvrage [Xerse, novembre 1660-acclimaté au goût français \(rôle titre pour baryton, en conformité avec l'image royale\)](#)... C'est dire l'influence de Venise et de l'opéra vénitien dans la conception de la tragédie en musique française, inventée par Lully en 1673.

La richesse des effets spatialisés, le jeu savant et naturel des voix mêlées aux instruments font s'élever le recueillement jusqu'à l'extase, en une suavité collective qui passe aussi

par une très convaincante articulation du texte. Retenez donc le nom de ce nouvel ensemble « spécialisé » dans l'interprétation du baroque italien : **Galilei Consort**... A suivre.

CD, compte rendu critique. Giovanni Rosetta (1596-1668) : Messe pour la naissance de Louis XIV. Gabrielli, Rosetta, Rigatti, Monteverdi, Bassano... Galilei Consort. Benjamin Chénier, direction (1 cd Alpha 965, collection « Château de Versailles ») – enregistrement réalisé en décembre 2015 à Versailles.

Détail du programme de la Messe inédite de Rosetta, Venise, 1638 :

Galilei Consort, direction : Benjamin Chénier

Intrada

Giovanni Rovetta (1596-1668)

Kyrie (Venise, 1639)

Gloria (Venise, 1639)

Giovanni Antonio Rigatti (1613-1648)

Canzona Ad Graduale (Venise, 1640)

Giovanni Rovetta

Pulcra (Venise, 1625)

Credo (Venise, 1639)

Salve Regina (Venise, 1626)

Giovanni Antonio Rigatti

Sanctus (Venise, 1640)

Anonyme

Sonata per l'Evatio

Giovanni Antonio Rigatti

Agnus dei (Venise, 1640)

Claudio Monteverdi (1567-1643)

Christe adoramus te (instrumental, Venise, 1620)

Adoramus te Christe (Venise, 1620)

Giovanni Rovetta

In Caelis Hodie (Venise)

Bassano, Venezia 1599

Omnes gentes plaudite manibus

Orchestre National de Lille : temps forts de la nouvelle saison 2016 – 2017

LILLE, Orchestre National de Lille : saison 2016 – 2017. Présentation et temps forts. La nouvelle saison de l'Orchestre National de Lille comprend

plusieurs cycles thématiquement forts, emblématiques d'une ligne artistique qui frappe toujours par son engagement (accessibilité, offres renouvelées à destinations des publics...) et son équilibre (diversité des volets musicaux, des interprètes et des phalanges conviées : cette année, Orchestres de Picardie, National de Lyon...). C'est aussi une réflexion vivante sur les formes du concert dont les propositions sont aujourd'hui aussi diversifiées que bien identifiées : les « planète orchestre » (découverte des instruments de l'orchestre de l'intérieur), les concerts flash à 12h30 (places à 5 euros), les ciné-concerts (cette année Ratatouille en février 2017 et Le Cirque en avril suivant) ; sans omettre les offre »Famillissimo », comme les ateliers de découverte musicale, enrichissent pendant toute la saison, une



offre de plus en plus proche des publics. Un orchestre à la carte en quelque sorte... de quoi répondre aux attentes de chacun, selon son rythme, selon ses goûts. En cela les actions de l'ONL ([Orchestre National de Lille](http://www.onlille.com)) sont particulièrement exemplaires, d'autant, – ne l'oublions pas- que le renouvellement des publics reste la grande obsession du milieu musical en France. Non sans raison. La présence complète et continûment active de l'Orchestre sur la toile, à travers ses contenus connectés via ses propres réseaux (site web dédié : www.onlille.com), ses comptes Facebook, Twitter, Youtube, Instagram, Flickr (riches offres de photographies...) démontrent l'activité d'une phalange « high tech » dont il est très facile de suivre les sessions et les accomplissements tout au long de la saison.

saison 2016 – 2017

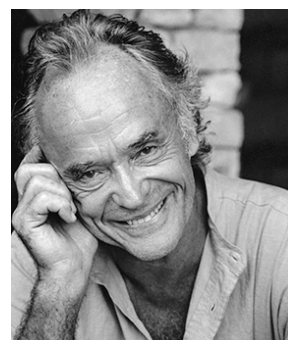
Les 40 ans de l'Orchestre National de LILLE



PASSATION ET CONTINUITÉ... C'est surtout pour sa **40^{ème} saison, en 2016 – 2017**, le cycle de la passation et de la continuité, entre le chef fondateur depuis 1976, **Jean-Claude Casadesus**, et son successeur pour de nouvelles aventures, le français

trentenaire, **Alexandre Bloch**, qui fait donc son entrée sous les projecteurs en ce mois de septembre 2016. Durant ce nouveau cycle musical, 4 programmes majeurs permettent aux spectateurs de découvrir la personnalité du nouveau directeur musical, dès le 29 septembre prochain : programme [« Bienvenue Maestro! » \(Les 29 et 30 septembre puis les 1er octobre 2016\)](#). [LIRE notre dossier l'Orchestre National de Lille : les 4 programmes dirigés par Alexandre Bloch, nouveau directeur musical de l'Orchestre national de Lille](#). Musique concertante (Concerto pour violon de Khatchaturian), ballet de Stravinsky, musique américaine, et aussi création contemporaine en une ultime concert de saison, le 1er juillet, confrontant Enfer et Paradis, sans omettre l'opéra, avec Les Pêcheurs de perles de Bizet... déjà les jalons de cette première proposition du nouveau chef est aussi variée qu'ambitieuse. A suivre de près.

JEAN-CLAUDE CASADESUS... Les fidèles de Jean-Claude Casadesus – qui reste donc chef fondateur, retrouveront le maestro emblématique de l'aventure symphonique à Lille et dans son territoire, dans le cycle « L'amour & la danse » comprenant 3 volets de décembre 2016 à



mars 2017, soit entre autres de superbes pages du romantisme français couplés à des auteurs du XXè et contemporains, égrenant les grandes figures de la passion amoureuse (« Roméo et Juliette », le 1er décembre 2016 ; « L'Extase » : Beethoven, R. Strauss, Scriabine évidemment : les 19 et 20 janvier 2017 ; « Don Juan », avec de R. Strauss : les Quatre derniers lieder / Annette Dasch, soprano, et le poème Don Juan, les 2 et 3 mars 2017).

CYCLES SCHUMANN et BEETHOVEN...

Plurielle, ouverte, généreuse et furieusement romantique, spécifiquement germanique, la nouvelle saison de l'ONL comprend deux volets à suivre également, dédiés à Robert Schumann et Ludwig van



Beethoven. Le symphonisme de Schumann est porté par le souffle de la nature (en particulier le flux impressionnant du Rhin : d'où sa 3ème Symphonie dite « Rhénane ») et surtout par l'amour de son épouse, virtuose du piano, l'incontournable Clara (cycle Schumann joué et dirigé par le pianiste et chef Christian Zacharias : 4 programmes à partir du 4 octobre 2016 et jusqu'au 24 juin 2017). Tout orchestre ne peut s'enrichir s'il n'aborde régulièrement le génie beethovénien : ainsi l'ONL propose en 2 dates (12 et 13 janvier 2017), l'intégrale des 5 Concertos pour piano avec la complicité du pianiste qui dirige aussi l'Orchestre, Rudolf Buchbinder.

CREATIONS : 2 COMPOSITEURS EN RESIDENCE : créations et leçons... Deux personnalités contemporaines colorent de leur écriture

propre la saison nouvelle à Lille : le français Yann Robin, dont la sensibilité et l'acte de composition s'inscrivent au carrefour du Jazz, du classique et du rock... Création de son Concerto pour violoncelle et orchestre les 13, 14, 15 octobre 2016, puis flamboyante et puissante évocation des Enfers, « Inferno » (nouvelle pièce en création mondiale), confronté à l'angélisme irréel du Requiem de Fauré (dernier épisode : In Paradisum), le 1er juillet 2017 (qui est aussi le concert de clôture dirigé par Alexandre Bloch). De son côté, Hector Parra est catalan : il achève sa coopération avec l'ONL lors du concert de passation entre Jean-Claude Casadesus et Alexandre Bloch, avec sa nouvelle pièce en création française, « InFALL », les 29, 30 septembre puis 1er octobre 2016.

En complément, les deux compositeurs résidents proposent tout au long de la saison, plusieurs « Leçons de musique », introductions aux concerts affichés, selon leur propre expérience / sensibilité de la musique ; les deux créateurs pédagogues s'expriment évidemment sur leurs propres oeuvres et aussi sur les autres programmes de l'ONL... 9 lectures sont ainsi proposées du 29 septembre 2016 au 1er juillet 2017.

L'Orchestre National de Lille au diapason baroque



ELARGISSEMENT DU REPERTOIRE : 2 fois HAENDEL, 1 fois VIVALDI mais « en 2.0 »... L'ONL n'en est plus à un nouveaux défis près. Trois concerts événements indiquent cette ouverture de la vision, servie par un geste décomplexé qui en dit long sur l'envie des instrumentistes d'enrichir leur expérience, d'affiner leur pratique, de

découvrir d'autres dispositifs musicaux... C'est d'abord l'éloquence scintillante et dansante du Water Music de Haendel, les 24 et 26 janvier 2017 sous la baguette de Jan Willem de Vriend : comment sonnera l'orchestre confronté au langage et à la syntaxe musicale baroque ?

Puis les 23 et 25 mars 2017, immersion dans l'univers personnel de Max Richter qui revisite les Quatre Saisons de Vivaldi : le sommet de la musique orchestrale du XVIII^e italien et baroque (1725) y est réarrangé, enrichi de sonorités contemporaines : soit la version 2.0 d'un Vivaldi, revivifié, « au charme jubilatoire ».

Enfin le même Jan W. de Vriend dirige Le Messie de Handel, les 5 et 6 avril 2017 : les instrumentistes de l'ONL poursuivront ainsi leur maîtrise de la grammaire baroque propre au Saxon, dans une partition particulièrement riche en vagues chorales (Choeur de la Radio Flamande) et en évocations d'une Nature miraculeuse : un cycle panthéiste et naturaliste qui annonce par son ampleur poétique, La Création de Haydn, au siècle prochain...

DES ORCHESTRES, DES CHEFS... Enfin, la richesse d'une saison se mesure certes par la grande diversité des programmes et des oeuvres annoncés ; ce sont aussi les personnalités des chefs invités qui se distinguent et caractérisent la programmation dans son ensemble : outre les Christian Zacharias, Rudolf Buchbinder, Jan W. de Vriend, déjà cités, la premier orchestre de la région lilloise se laissera dirigé, porté par des sensibilités plurielles aux programmes inévitablement prometteurs : l'excellente **Debora Waldman** dans un programme « Famillissimo », El dia de los muertos (le jour des morts / « un Halloween mexicain » : œuvres de Moncayo, Ayala Pérez, Revueltas, Marquez... les 28 et 29 octobre 2016 : on sait aujourd'hui l'acuité vive et la pertinence ciselée de la direction de Debora Waldman qui est aussi l'audacieuse, ambitieuse créatrice de son propre orchestre « Idomeneo » ; [VOIR notre reportage vidéo L'Orchestre Idomeneo et Debora Waldman](#)). De toute évidence, un programme haut en couleur et en tempérament. Le 9 décembre 2016, le Nouveau Siècle à Lille accueille dans le cadre des échanges interorchestres, Joshua Weilerstein qui pilote l'Orchestre national de Lyon dans un programme intitulé « Le rêve américain » (Stravinsky, Milhaud, Gershwin, sans omettre la création française du Concerto pour saxophone de John Adams...). De la même façon, le samedi 13 mai 2017, le chef Arie van Beek dirige l'Orchestre de Picardie dans une programme Beethoven (Symphonie n°8), Stravinsky et Prokofiev.



A la tête de l'ONL, Mark Shanahan (qui est aussi un excellent chef lyrique... à Angers Nantes opéra entre autres) pilote la Symphonie Pathétique n°6 de Tchaikovsky, le 1er février 2017. Enfin, curiosité attendue, Mark Minkowski, récent directeur de l'Opéra de Bordeaux, qui vient à Lille diriger la sublime

Symphonie en ré de César Franck, sommet du romantisme français tardif post wagnérien (1881) – en cela un jalon majeur dans l'histoire de la musique en France et donc un rendez vous hautement symphonique spirituel et flamboyant, à ne manquer sous aucun prétexte: le 9 mars 2017 (couplée avec la Symphonie n°2 de Saint-Saëns).



Eclectique et inventive, la nouvelle saison de l'Orchestre National de Lille 2016 – 2017 a bien des arguments pour convaincre et surprendre.

Informations
Réservations

[INFOS, RESERVATIONS, contenus exclusifs... toutes les offres sur le site de l'Orchestre National de Lille.](#)





Alexandre Bloch, nouveau directeur de l'Orchestre National de Lille © U.Ponte/ONL Lille 2016

Alexandre Bloch, nouveau directeur musical de l'ONL, Orchestre National de Lille

LILLE, ce soir 19h : Premier concert présentation d'Alexandre Bloch, nouveau directeur musical de l'Orchestre National de Lille. Ce soir au Nouveau Siècle, le premier orchestre de Lille et de la Région Hauts de France, l'Orchestre National de Lille présente son nouveau directeur musical, le français Trentenaire **ALEXANDRE BLOCH**, successeur plein de promesse et d'énergie de Jean-Claude Casadesus, qui reste « Chef Fondateur ». Entrée libre : au programme, présentation de la saison nouvelle 2016 – 2017, rencontre, interludes musicaux et invités exceptionnels en liaison avec la nouvelle saison de l'ONL Orchestre National de Lille. **LILLE, ce soir 19h au Nouveau Siècle.**



VISITEZ [le site de l'Orchestre National de Lille : www.onlille.com](http://www.onlille.com)



A LIRE aussi : [Découvrez aussi les 4 programmes majeurs de la nouvelle saison 2016 – 2017 de l'Orchestre National de Lille, dirigés par Alexandre Bloch](#)

Et prochainement sur CLASSIQUENEWS.COM : présentation générale, enjeux et temps forts de la nouvelle saison 2016 – 2017 de l'Orchestre National de Lille



Alexandre Bloch, nouveau directeur de l'ONL Orchestre National de Lille © U.Ponte@ONL

PROCHAINS CONCERTS : avec Jean-Claude Casadesus et Alexandre Bloch, concert passation, continuité et talents : [les 29 et 30 septembre puis 1er octobre 2016](#)

Samedi 17 septembre 2016, Nouveau Siècle, 18h30: Yukari Saito dirige l'ONL : Rossini, Mozart, Tchaïkovski (Suite du Lac des Cygnes) : [INFOS, PRESENTATION DU CONCERT](#)